

POURQUOI CE SILENCE COMPLICE AUTOUR DE LA DISPARITION DE

JEAN RASPAIL (1925 - 2020)

On a tenu à nous signaler l'enterrement à la sauvette qui vient d'être administré à l'un de nos grands journalistes-écrivains du XX^e siècle, avantageusement connu de tous les milieux littéraires français. Devons-nous protester contre cette inhumation, étrangement commanditée sans fleurs ni couronnes, dont le strict dépouillement confinait à une sorte de désavoue officiel, réservé à « une plume » peut-être trop indépendante pour mériter qu'on l'honore - *in fine* ! - à sa juste valeur.

Car il suffit de se pencher sur l'imposante bibliographie de Jean RASPAIL - victime de cette cruelle omission ! - pour mesurer l'importance d'une œuvre qui s'étire sur près de 50 ans et qui, de voyages en réflexions, nous dévoile la diversité et l'étendue des passions qui, très tôt, avaient pris possession de cette âme d'inlassable découvreur à l'ancienne. De la trempe des explorateurs d'autrefois, porté par une prédilection marquée pour les aventures les plus lointaines et les plus risquées, il a en effet eu le talent de nous faire partager toutes les émotions fortes qu'il était parti glaner à pleines brassées aux quatre coins de l'univers déjà conquis. S'obstineront à en témoigner pour la postérité tous ces ouvrages dont il nous a généreusement gratifiés tout au long de sa carrière. En un mot, et quoi que l'on en insinue aujourd'hui, il restera de lui bien plus que d'éphémères souvenirs.

L'AVENTURE, CHEVILLÉE AU CŒUR ET AU CORPS ...

Chez Jean RASPAIL, l'aventure n'a rien d'un vain mot. Désignant plutôt un « accomplissement » rêvé dès l'enfance, elle a « un peu, beaucoup, passionnément » déterminé toute son existence. Dans sa volonté de l'atteindre et d'« aller loin, toujours plus loin », ainsi que le relate Philippe HEMSEN, il s'est très tôt propulsé « de l'Amérique à l'Asie, en passant par les Caraïbes, les Terres saintes et profanes d'Israël, de Jordanie et du Liban, le Japon... » Pour comprendre cette boulimie, mieux vaut parcourir la liste de ses innombrables voyages, accompagnés de leurs relations, déjà littéraires, qui déboucheront bientôt sur de purs « romans », aux accents générateurs de vertiges. L'imposante énumération de ses écrits (reproduite ci-dessous) parle d'elle-même et, si l'on y adjoint le palmarès qui, de son vivant, a jalonné la trajectoire ascendante de ce rédacteur hors pair, la cause est dite.

MAIS AUSSI LES VISIONS PROPHÉTIQUES ÉGRENÉES EN CHEMIN ...

Au fur et à mesure de ses expéditions, et même s'il s'en défend, il est arrivé à cet impénitent globe-trotter d'avoir la prémonition d'événements tôt ou tard appelés à se réaliser. Il en va ainsi des subits traits de lumière dont il émaille ses récits et qui nous incitent invariablement à méditer sur l'avenir proche et lointain. Le plus saisissant demeure sans doute celui où, en écho à l'illumination qui avait décidé de sa vocation, il a vu surgir à l'horizon de vagues silhouettes de « conquistadors » manqués, pauvres rescapés « affamés » fuyant désespérément des temps révolus. Embarqués sur de trompeurs chemins de fortune, ces sulfureux anti-héros du « Tiers-Monde » s'efforçaient d'échapper au chaos généralisé qui, toutes époques confondues, succède régulièrement aux périodes dites « coloniales ».

Dans son organe de presse attitré, « LE FIGARO », où il abordait de front l'actualité internationale, Jean RASPAIL jouissait sans conteste d'une audience de bon aloi auprès de la plupart des lecteurs, abonnés ou non. Mais, définitivement « passé de l'autre côté du miroir », il ne s'embarassait ni du « politiquement correct » ni du « chœur des gardiens de la conscience universelle » pour semer ses enseignements. Courtoise, sa Direction lui en a élégamment conservé une juste gratitude.

PREMIER ET DERNIER CONSUL D'UN « ROYAUME IMAGINAIRE » ?

Avant de s'éclipser, et sans succomber à la tentation de l'utopie, cet incurable nostalgique de séjours inaccessibles s'est néanmoins octroyé le luxe d'inventer un pays qui n'existe pas. À défaut de divers « Paradis » irrémédiablement perdus, il a osé recréer, « à la limite du rêve et du réel », un royaume arbitrairement planté à la face du monde sur la pointe extrême des Terres australes : « **sa mythique PATAGONIE** ». De cet Etat « virtuel », il n'a pas hésité à s'introniser « Consul général » et à le doter, outre d'un hymne national, de « son » drapeau - bleu, blanc et vert ! - qu'il arborait hardiment à sa fenêtre suivant les prétextes et les circonstances. C'est finalement cet étendard, aux couleurs de son maître, qui aura « présidé » au triste rendez-vous fixé pour ses obsèques. Un sincère merci aux amis qui ont improvisé de justesse cet émouvant hommage posthume. « *Sic transit gloria mundi !* »

Si Jean RASPAIL avait endossé ce poste « immatériel » à la demande d'admirateurs éperdument en quête d'une « **patrie spirituelle** », il n'avait sans doute guère envisagé sa succession. Maintenant, il n'est certes plus là pour en répondre, mais n'est-ce pas - **volens nolens** - à tous les destinataires de ce puissant message d'abnégation, de sagesse et de tolérance, solidement incarné dans sa personne et dans son œuvre, qu'il revient de se mobiliser pour le **transmettre** avant qu'il ne soit trop tard ?

En émerge, comme un phare éblouissant et non aveuglant, la conviction-maîtresse qu'il nous lègue en héritage : la souveraineté, indélébile et inamovible, d'antiques « **différences** » qui, bien loin de « diviser » l'humanité, l'identifient au contraire comme telle, et lui confèrent même un privilège de « biodiversité » spécialement propice à la perpétuation de l'espèce. En ayant relevé les témoignages comme autant de « **révélations** » à l'occasion de ses pérégrinations, notre perspicace observateur en profite pour vanter **ces cultures déjà douloureusement minorisées**, dont les chances de survie sont devenues aléatoires. Pour les sauver de la « **disparition** », il importe de redoubler à leur égard d'un respect absolu de leur originalité et d'une vigilance sans faille, qui seront seules aptes à endiguer les sombres « vagues submersives » lancées à l'assaut de **leur mémoire**. À nous de boire à cette source humaniste et régénératrice d'un Jean RASPAIL l'énergie requise pour contrer le sabotage gratuit de tant de traditions ancestrales et pour lui emprunter une armature intellectuelle et morale qui soit enfin de taille à nous réconcilier avec **NOUS-MÊMES** et avec « **LES AUTRES** ». Dont acte.

Bien que ce précieux mentor nous ait quittés, nous continuerons de regarder « LÀ-BAS », vers cet ancrage « où se rejoignent le tout et le néant » et qui consacre une « **citoyenneté** » extra-territoriale et universelle, en accord avec **l'essentiel**. Pour rejoindre cette communauté d'âmes et de sentiments, ouverte à tous les gens de bonne volonté, il n'y a qu'à en émettre le vœu ; et il est dès lors loisible de s'y fondre dans une harmonie retrouvée, qui vous affranchit instantanément de toute idéologie dominante, de tout décret politique, de toute convention fixée et de toute prétention discriminatoire.

Cela ne nous dispense pas de scruter notre environnement immédiat afin d'y déchiffrer les moindres signes de mutation, à commencer par ce péril galopant de « normalisation » généralisée, déjà mis en route « sous l'immense pression des média ». En vrai journaliste, notre auteur a stigmatisé ce fléau, en accusant tous les agents d'information de participer à « cette uniformisation grise qui nivelle aussi bien les peuples que les mœurs, les spécificités culturelles, religieuses, morales de chacun pour les ramener au plus petit dénominateur commun ». Or, selon ses prévisions, cela aboutirait à « infliger » à tous l'aumône mesurée d'un « consensus mou, un petit minimum garanti de progrès, de religion, de confort, »..., dont il faudrait alors, **de gré ou de force**, se contenter !

Une obsédante question persiste : « Le meilleur des mondes » sera-t-il un jour assuré au-delà ?

SERPENTINA

Bibliographie de l'oeuvre de Jean RASPAIL

- 1952 *Terre de Feu – Alaska*
1955 *Terre et Peuples Incas*
1958 *Le Vent des pins*
1958 *Terres saintes et profanes*
1962 *Les Veuves de Santiago*
1963 *Hong-Kong, Chine en sursis*
1966-2070 *Secouons le cocotier (T. I, 1966, T. II, 1970 - 2è éd., 2012 et 3è éd., 2014)*
1966 *Bienvenue, honorables visiteurs (3è éd., 1974)*
1971 *Le Tam-tam de Jonathan*
1972 *L'Armada de la Dernière Chance*
1973 *Le Camp des Saints*
1974 *La Hache des steppes*
1975 *Journal Peau-Rouge*
1976 *Le Jeu du Roi (2è éd., 1992)*
1977 *Boulevard Raspail*
1978 *Les Peaux Rouges aujourd'hui*
1979 *Septentrion**
1980 *Bleu Caraïbe et citrons verts (2è éd., 2014)*
1980 *Les Antilles d'île en île*
1981 *Moi, Antoine de Tournens, roi de Patagonie**
1985 *Le Président (2è éd., 2002)*
1986 *Qui se souvient des hommes... (2è éd., 2001)*
1988 *L'Île bleue*
1990 *Pêcheurs de lunes*
1991 *Sire**
1992-1993 *Vive Venise*
1993 *Sept cavaliers quittèrent la ville au crépuscule par la porte de l'Ouest qui n'était plus gardée*
1992-1993 *Vive Venise (en collab.)*
1995 *L'Anneau du Pêcheur***
1998 *Hurrah Zara !*
2000 *Le Roi au-delà de la mer*
2001 *Adios, Tierra del Fuego**
2002 *Le Son des tambours sur la neige*
2003 *Les Royaumes de Borée**
2005 *En canot sur les chemins d'eau du roi***
2007 *Septentrion*
2011 *Le Camp des Saints, précédé de Big brother*
2013 *Armand de la Rouerie*
2015 *Là-bas, au loin, si loin...*
2019 *La Miséricorde*
2019 *Le Roi est mort, vive le Roi*

Aussi habile à remonter le cours du temps qu'à intercéder entre rêve et réalité, Jean RASPAIL sait traduire ses passions en action et puiser dans l'aventure elle-même l'énergie créatrice qui sublime son écriture. Ayant depuis élargi les champs de l'expression littéraire traditionnelle, il s'est tourné vers des formes plus contemporaines : d'une part la « Bande dessinée » avec ses *Sept cavaliers (en 3 Tomes, 2008-2010)* et *Le Royaume de Borée (en 3 Tomes, 2011-2013)*; et d'autre part le Cinéma, avec ses nombreux films d'exploration, d'ethnologie et de voyages.

Liste des distinctions décernées à l'écrivain au cours de son existence :

- 1981 : Grand Prix du Roman de l'Académie Française (Cf. *Moi, Antoine de Tournens, roi de Patagonie*)
- 1986-1987 : Prix Chateaubriand et Prix du Livre Inter (Cf. *Qui se souvient des hommes...*)
- 1991 : Grand Prix du roman de la ville de Paris (Cf. *Sire*)
- 1995-1996 : Prix du roman des Maisons de la Presse et Prix littéraire Prince Pierre de Monaco (Cf. *L'Anneau du Pêcheur*)
- 1997 : Prix T.S. Eliot de la Fondation Ingersoll à Chicago (U.S.A., 1997)
- 1999 : Grand Prix de la ville d'Antibes - Jacques Audiberti (Cf. *Adios, Tierra del Fuego*)
- 2001 : Prix Jean-Giono pour l'ensemble de son œuvre
- 2003 : GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (Cf. *Moi, Antoine de Tournens, roi de Patagonie*)
- 2004 : Grand Prix Jules Verne (Cf. *Les Royaumes de Borée*)
- 2005 : Écrivain de la Marine
- 2006 : Prix littéraire de l'Armée de Terre Erwan Bergot et Prix du Salon nautique décerné par « Le Point » (Cf. *En canot sur les chemins d'eau du roi*)
- 2007 : Grand Prix des Explorations de la Société de Géographie
- 2008 : Prix Combourg (Cf. *Septentrion*)

N.B. * L'astérisque signale les oeuvres qui ont fait l'objet d'une récompense.